

MANDEMENT

d'Entrée de Mgr. Joseph Signay, Evêque de Québec.

JOSEPH SIGNAY,

*par la miséricorde de Dieu et la grâce du St. Siège
Apostolique Evêque de Québec, &c. &c. &c. A
tout le clergé et à tous les fidèles de notre Dio-
cèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

VOUS avez été informés, Nos très-chers frères, que le vénérable Pontife de cette église, Mgr. BERNARD CLAUDE PANET, a terminé, par une mort précieuse devant Dieu, sa longue et édifiante carrière. Une piété tendre, une douceur inaltérable, une charité compatissante envers les pauvres, un zèle constant pour le salut de ses ouailles, enfin des travaux sans nombre dans le saint ministère : voilà des titres qui, en nous rendant sa perte plus sensible, lui assurent l'éternité et les bénédictions de la postérité : *Cujus memoria in benedictione est (Eccli. xlv. 1.)*.

Déjà, depuis plusieurs mois, ce digne prélat, accablé sous le poids des années, et ne voulant plus avoir rien qui le détournât de la pensée des choses éternelles, nous avait remis le soin de gouverner seul le Diocèse dont il fit si long-temps le bonheur et la consolation. Nous nous étions soumis à cet ordre de la divine providence, et, malgré notre faiblesse, nous avions tâché de remplir à votre égard les devoirs multipliés de la charge épiscopale.

Si nous avons craint l'immense responsabilité qui accompagne l'administration même temporaire d'un vaste Diocèse, combien plus, N. T. C. F. notre âme n'a-t-elle pas été saisie de frayeur, lorsqu'après avoir recueilli les derniers soupirs de notre commun pasteur, il nous a fallu le remplacer auprès de vous, pour le reste de notre vie, et monter sur un siège illustré, dans la personne de nos prédécesseurs, par tant de vertus, de lumières et de travaux apostoliques ! Toutes les qualités éminentes que l'Écriture demande de celui qui préside à la maison de Dieu, et tous les maux dont elle menace le dispensateur indigne ou infidèle, se sont présentés dans ce moment à notre esprit : " Je vous ai établi comme une sentinelle pour garder mon peuple si le pécheur, par votre négligence, vient à périr vous aurez à répondre de son âme (*Ezech. iii. 17, 18.*). Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau que l'Esprit-Saint vous a commis, en vous chargeant, vous Evêques, de gouverner l'Église de Dieu : sur ce cher troupeau racheté par le sang de Jésus-Christ (*Act. xx. 28.*). Travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ (*i. Tim. ii. 3.*). Prêchez la parole sainte, ne négligez rien pour ramener au bercail les brebis égarées : touchez, priez, menacez ; soyez plein de science et de patience (*i. Tim. iv. 2.*). Conservez le bon ordre ; réformez les abus ; donnez aux ouvriers évangéliques leur mission, leurs places, leurs emplois : le tout pour la gloire de Dieu et le salut des fidèles (*Tit. i. 5.*). " Que de pénibles obligations renfermées dans ces oracles et dans une foule d'autres de même nature !

Ce langage de l'Écriture nous a rappelé les réflexions touchantes des Pères, sur la dignité tout à la fois sublime et terrible dont l'Église revêt ses principaux ministres. Nous n'avons pu nous empêcher de nous dire en gémissant, comme le saint Evêque